Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 9

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour septembre 1950

Nous voici de nouveau arrivés au terme d'une année apicole. Que nous a-t-elle apporté ? Aux uns plus de déboires et de soucis que de succès et de profits. Aux autres, des récoltes abondantes, des hausses pleines, puis les joyeux moments d'une belle extraction, avec cadres rebondis et débordants de miel.

Mon cher débutant, suivant la région dans laquelle se trouve votre rucher, les soins de mise en hivernage seront très différents. Ici, les corps de ruche sont vides ; plus trace de miel et déjà dans quelques ruchers des colonies ont péri de misère. Ailleurs, au contraire, c'est la grande abondance. Les cadres regorgent de provisions et la reine se promène en vain sur ces plaques de miel, ne trouvant plus une cellule pour y déposer ses œufs. Que faire dans ces cas extrêmes ?

En ce milieu d'août et à plus forte raison quand paraîtront ces lignes, l'un comme l'autre demandent une prompte intervention de l'apiculteur, le premier cependant réclamant l'urgence, puisque la vie de la colonie en dépend. Il est nécessaire en effet, sans perdre de temps, de mettre le nourrisseur et de donner du sirop pour sauver la colonie. N'oublions pas qu'à cette saison les apports sont généralement insuffisants pour pourvoir à une consommation journalière normale. Dans le deuxième, il faut donner à la reine la possibilité de pondre afin d'assurer la jeune génération indispensable au printemps. Pour ce faire, il est souvent nécessaire de sortir des cadres pleins de provisions (de ces planches de miel, operculées du haut au bas, en année de miellée) et de les remplacer par d'autres vides que l'on placera au centre du nid à couvain. La reine aura ainsi la possibilité de remplir sa mission et les ouvrières celle de préparer le nid d'hivernage. Quelques rations d'un bon sirop, que les abeilles placeront dans le haut et à l'arrière de ces cadres vides, assureront un bon hivernage, tandis que la miellée contenue dans les rayons des bords ne sera consommée que tard au printemps, au moment où les abeilles sortant presque journellement, ne risquent plus la dysenterie.

Le gros souci des comités de section et des apiculteurs, en ce milieu d'août, est l'approvisionnement en sucre. Depuis plus d'un mois, cette denrée indispensable pour la mise en hivernage est devenue introuvable dès qu'il faut l'acheter par centaines de kilos. Il semble cependant que, depuis quelques jours, le marché est moins

serré et que chacun trouvera, en temps voulu, la quantité nécessaire à ses avettes. Ceux qui ont suivi les recommandations parues dans le « Journal » de juillet sont pourvus et ont bénéficié de prix sensiblement plus bas que ceux pratiqués aujourd'hui.

Depuis quelques jours, nous vivons un temps d'automne. La température a fraîchi, quelques averses ont déversé une pluie bienfaisante certes, mais froide ; bientôt, les joyeux carillons des troupeaux, les abois des chiens de chasse et les coups de feu des chasseurs rempliront les campagnes, dépourvues de leurs richesses.

Avez-vous songé, mon cher débutant, à ce qui vous reste à faire en cette première quinzaine de septembre pour que vous puissiez dire : Mon rucher est prêt pour l'hiver. Je suppose qu'en apiculteur déjà averti, vos hausses sont soigneusement serrées dans un local approprié. Elles ont été traitées à deux reprises au moins pour les protéger des fausses-teignes si actives cette année. Depuis deux ou trois semaines, les nourrisseurs sont sur les ruches et reçoivent régulièrement un bon petit coup de... sirop. Encore quelques soirs et les provisions seront complètes. Vos avettes auront du temps pour operculer tous ces trésors et les mettre à l'abri de la fermentation.

Que faire encore pour que le rucher soit prêt à affronter l'hiver ? Dès que le nourrissement sera terminé, et en enlevant les nourrisseurs, vérifiez si les provisions sont suffisantes, si peut-être vous ne vous êtes pas trompé dans vos estimations. Enlevez les cadres, secs maintenant, que vous aviez passés derrière les partitions pour les faire vider et lécher. Fermez soigneusement le dessus du corps de ruche afin d'éviter les pertes de chaleur lors des grands froids, mais utilisez si possible et de préférence des matières perméables qui permettent l'élimination de l'humidité si nuisible dans nos ruches. Mettez vos ruchées bien au chaud pour économiser la consommation et vos abeilles. Le nourrissement étant terminé, le pillage est moins à craindre (il ne faut cependant visiter que le soir) ; vous pourrez rélargir les entrées et faciliter l'aération de vos colonies.

Ce sera aussi, si vous ne l'avez commencé en août déjà, le moment de traiter *aux vapeurs de soufre.* Chaque année, de nombreuses ruches sont décimées par cette terrible maladie qu'est l'acariose. Il est donc absolument nécessaire de prendre toutes les précautions utiles pour extirper ce mal de nos ruchers. Le traitement au soufre est si simple qu'aucune ruche ne devrait arriver au seuil de l'hiver sans avoir été traitée. Vous trouvez, mon cher débutant, des rouleaux soufrés dans le commerce. Allumez-en un que vous mettrez dans votre enfumoir, et chaque soir, pendant une dizaine de jours, vous expédierez deux ou trois bouffées de cette fumée soufrée dans vos ruches, par le trou de vol. Arrêtez une semaine et recommencez en faisant si possible trois séries de dix jours. Faites fonctionner l'enfumoir régulièrement pour éviter l'accumulation des gaz.

Profitez de ces derniers beaux jours où vous pouvez encore vivre avec ces abeilles qui, malgré tout, vous ont procuré et vous procureront encore bien des joies toujours renouvelées..

Gingins, 19 août 1950. *M. Soavi.*

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Observations sur les effets de la narcose à l'acide carbonique sur les abeilles ouvrières

par W. *Fyg*, de l'Institut fédéral du Liebefeld,
traduit par *P. Zimmermann*

2. *Recherches et observations personnelles*

Alors que *Ribbands* employait pour ses recherches des abeilles en liberté, j'effectuai en octobre et novembre 1949 mes travaux en laboratoire sur des abeilles maintenues en captivité dans de petites ruchettes, les « ruchettes d'expérience du Liebefeld », comme on les appelle et que nous utilisons depuis de nombreuses années. Dans ces ruchettes miniatures (dim. int. 16 × 14 × 4,5 cm.) avec des soins et une nourriture appropriée, les abeilles peuvent être observées pendant plusieurs semaines. Afin de satisfaire au besoin naturel de chaleur des abeilles, ces ruchettes sont placées dans une étuve spacieuse et bien aérée dont la température constante est maintenue à 30° C.

Ce qui m'a guidé dans mes recherches est la simple réflexion que l'action stimulante prévue de la narcose à l'acide carbonique sur les ovaires des abeilles ouvrières devait se manifester en comparant le comportement des abeilles narcosées et non narcosées, abeilles ayant la même origine et ayant eu les mêmes soins. C'est pourquoi j'ai formé six petits nucléi orphelins dont trois furent endormis à l'acide carbonique de la manière que je décrirai plus loin (colonies K 1*c*, K 3*c* et K 4*c*) alors que les trois autres (K 1, K 3 et K 4), non traités, servaient de témoins. Les abeilles que j'employai dans ces recherches provenaient toutes de deux colonies orphelines du rucher du Liebefeld [1], leur âge ne m'était pas autrement connu, je pouvais cependant supposer que c'était un mélange de jeunes et de vieilles

[1] Je remercie MM. *A. Brugger* et *H. Schneider* pour tout l'intérêt qu'ils ont porté à mes travaux ainsi que pour leur amabilité de m'avoir fourni les abeilles nécessaires. Je tiens également à remercier Mlle *H. Kollmann* (Liebefeld) pour les très belles photos qui illustrent cet article.